

Éditorial

L'émergence du discours de la science est la condition d'existence de la psychanalyse. Mais quand le scientisme, la quantification, l'évaluation, les statistiques, la randomisation, le *big data*, le pragmatisme empirique deviennent l'empire du chiffre, la psychanalyse est en danger et risque d'être écrasée par la bureaucratie sanitaire.

L'État de droit est également une condition de l'existence de la psychanalyse en tant qu'il garantit la liberté de la parole. Mais quand les discours populistes et nationalistes, voire extrémistes, prônant une langue univoque, gagnent du terrain comme c'est le cas aujourd'hui dans nombre de nos « démocraties », la psychanalyse encourt un danger encore plus grand. Et quand le politique tente « de condamner et d'interdire » la psychanalyse – même si ce n'est pour le moment que pour le traitement de l'autisme –, elle est directement menacée.

L'Autre méchant pour la psychanalyse est constitué et localisé. Il a été dépiauté lors de la Journée *Question d'École* de janvier 2017 sur la *Psychanalyse dans la cité* comme à l'occasion du *Forum européen social* (Série des Conversations Anti-Le Pen initiée par Jacques-Alain Miller) de Bruxelles en avril de la même année. Pourtant, Lacan avertissait que si la psychanalyse devait disparaître un jour, la responsabilité en incomberait aux psychanalystes eux-mêmes. Dès lors, que faire ?

Ni révolution, ni progrès, dit Lacan, mais subversion, pour donner au symptôme son *Droit de cité*. Il y a en effet une *Politique du symptôme*, véritable « question subjective en acte », singulière, incomparable, incommensurable, qui tient aux modalités du rapport du *parlêtre* à la jouissance, à la pulsion, à l'objet *a*. Les praticiens de la psychanalyse le démontrent au un par un. Les quatre cas cliniques, suivis de leur discussion détaillée, présentés lors de la Journée clinique de l'ACF-Belgique et du Kring van de NLS en donnent le témoignage.

Les *Enseignements de la passe*, par lesquels chaque *Æ* transmet ce qu'il en est de la politique de son symptôme pour celui qui a mené l'expérience analytique jusqu'à son terme, nous montrent comment chacun est parvenu à ne pas céder de la bonne façon, à échouer à éradiquer le symptôme de la bonne manière, permettant l'émergence d'un désir inédit pour l'action dans la cité qui permette le maintien de la « difficile liberté » inscrite dans la langue.

Sans doute est-il conseillé de *Lire Lacan* à la façon dont Jacques-Alain Miller nous indique de « lire un symptôme ». Lors de la dernière Assemblée générale de l'École de la Cause freudienne, il suggéra, du fait qu'on ne lit plus Lacan à l'université, de déployer cette lecture dans nos communautés de travail. Vous trouverez ainsi dans ce numéro un commentaire du texte « Radiophonie ». On y trouve quelques pépites. Si la formule de Lacan « l'inconscient, c'est la politique » est presque devenue un slogan, lui opposer que « l'inconscient, ce n'est pas la psychanalyse » fait surprise !

Alors, avis aux curieux, et bonne lecture !

Guy Poblome

À l'heure où nous déposons ce numéro de Quarto à l'impression, nous apprenons avec une grande tristesse le décès de Judith Miller, quelques jours seulement après la disparition de notre collègue Serge Cottet.

Les membres et proches des Écoles de l'Association Mondiale de Psychanalyse savent ce qu'ils doivent à Judith Miller car elle a été une cheville ouvrière infatigable de la reconquête du Champ freudien. Elle portait un grand intérêt à notre revue et l'emmenait toujours dans ses valises pour la distribuer aux quatre coins de la planète lacanienne.

Serge Cottet fut ravi de pouvoir y contribuer en nous confiant le texte de son intervention à la journée Question d'École du mois de janvier 2017.

Nous leur dédions ce numéro.

L'équipe de Quarto